

L'ANTISÉMITISME

Histoire d'un paradoxe, de 1830 à nos jours

À GAUCHE

MICHEL DREYFUS

LA DÉCOUVERTE

L'Antisémitisme à gauche. Histoire d'un paradoxe, de 1830 à nos jours

Michel Dreyfus

La Découverte

Août 2009, 348 pages,

23 euros

Apartir des années 2000, en lien avec le conflit israélo-palestinien, de nombreux médias et des intellectuels, tels Alain Finkielkraut et Pierre-André Taguieff, n'ont cessé d'affirmer que la gauche française serait responsable de la recrudescence des actes antisémites. Plus de vingt ouvrages ont développé cette thèse d'une «nouvelle judéophobie» d'origine «islamo-gauchiste». Historien au CNRS, Michel Dreyfus, qui a travaillé sur le syndicalisme et le mouvement mutualiste, auteur notamment d'une *Histoire de la CGT*, explique, en analysant de près les positions de la gauche française, en quoi cette accusation n'est pas fondée. Il montre que, des débuts de la Révolution industrielle à aujourd'hui, des propos antisémites sont parfois apparus, de manière plus ou moins explicite, dans toutes les composantes de la gauche, mais à la grande différence de la droite aucune organisation de gauche n'a jamais inscrit l'antisémitisme à son programme. Longtemps porté par l'Eglise catholique, en revanche, l'antisémitisme a été utilisé abondamment par la droite et l'extrême droite, en particulier dans la décennie avant l'affaire Dreyfus et les années précédant la Seconde Guerre mondiale. Il a parfois contaminé certains milieux syndicalistes, socialistes, anarchistes ou communistes – et cette pénétration ne doit pas être occultée – mais ce livre montre qu'elle a toujours suscité, parfois avec retard, une réaction de rejet de la part des structures auxquelles appartenaient les porteurs de cette idéologie.

Au XIX^e siècle, l'antisémitisme est présent chez le père du socialisme

utopique Charles Fourier (1772-1837), chez son disciple Alphonse Toussenel (1803-1885), auteur du pamphlet *Les Juifs, rois de l'époque* (1845), ainsi que chez le théoricien du socialisme français opposé à Marx, Joseph Proudhon (1809-1865). Mais il a suscité des réactions: par exemple, dans le courant socialiste utopique, Toussenel a été l'objet de critiques qui ont conduit Victor Considérant (1808-1893) à s'en démarquer, et c'est à l'extrême droite que ses idées seront reprises, par Edouard Drumont dans *La France juive*.

L'antisémitisme au XIX^e siècle

Quant à l'antisémitisme de Proudhon, présent dans ses Carnets mais peu dans ses textes publics, probablement inspiré par les socialistes allemands adversaires de Marx, lui-même petit-fils de rabbin, et d'Engels, premier dirigeant du mouvement ouvrier à s'élever contre l'antisémitisme, il ne sera pas repris par les disciples de Proudhon, comme Henri Tolain et Eugène Varlin, ni par les syndicalistes qui s'en réclameront. Il laissera peu de traces dans la vie de leurs organisations, alors qu'il intéressera fortement Charles Maurras et l'Action française, comme les intellectuels collaborationnistes des années 1940-1944. Bon exemple d'antisémitisme populiste et anticapitaliste utilisant le mythe de la toute puissance des Rothschild, la campagne menée par Francis Delaisi en 1910 dans *La Guerre sociale* et *La Bataille syndicaliste*, contre *L'Humanité* accusée d'être «financée par les Juifs», a conduit ces journaux à s'en désolidariser et à provoquer son départ.

De la Grande Guerre à la grande crise, l'antisémitisme a émané essentiellement de la droite et de l'extrême droite, puis, de 1937 à 1939, a influencé également certaines composantes de la gauche, en particulier par le biais du pacifisme provoqué par la guerre de 14. Mais le thème de l'antifascisme, qui a prévalu dans la majorité

de la gauche, a fonctionné comme un antidote à l'antisémitisme, et, après la Libération, l'expérience de la Résistance l'a fait quasiment disparaître. De rares traces en ont subsisté avant la mort de Staline chez certains communistes comme Annie Kriegel, qui écrivait dans les *Cahiers du communisme* que «la qualité de juif prédispose à devenir un espion au service de l'impérialisme».

Plus tard, dans les années 1970, quelques auteurs se réclamant du «révisionnisme» ont développé une négation inadmissible des chambres à gaz et de l'extermination des Juifs par les nazis, mais, explique le livre, «l'extrême gauche n'y est pas pour grand-chose». Toutes les organisations les ont condamnés, y compris la Fédération anarchiste, qui avait exclu Rassinier en 1964.

A partir des années 1980, le poids mémoire du génocide augmentant considérablement, certains auteurs ou institutions comme le Crif se sont servis du soupçon d'antisémitisme pour discréditer toute critique de la politique de l'Etat d'Israël. Comme l'avait fait Guillaume Weill-Raynal dans son livre *Une haine imaginaire. Contre-enquête sur le «nouvel antisémitisme»* (Armand Colin, 2005), ce livre, face à un véritable déferlement éditorial récent sur ce thème, contribue à rétablir les faits et déconstruire les manœuvres pour instrumentaliser les peurs.

En réalité, si l'antisémitisme a souvent contaminé certains militants de la gauche, elle a toujours fini par rejeter leurs thèses. Ce qui ne doit pas exclure la plus grande vigilance contre les possibles réurgences, sous des formes toujours partiellement renouvelées, de cette idéologie nauséabonde.

Gilles Manceron,
vice-président de la LDH